

Congo : une chaîne de complicités sur le dos du peuple

Comme des pièces d'un puzzle dont on nous cache la vue d'ensemble, la guerre nous est montrée en Afrique par épisodes. Cette fois, c'est le Kivu, à l'Est de l'ancien Congo belge. Cette guerre, nous dit-on en France, est menée par le « rebelle » Nkunda contre les « loyalistes » de l'armée du Congo. Comme cela, les choses sont claires, on sait qui nous devons prendre pour des gentils et qui sont les méchants. Sauf que... il y a plein de « sauf que » dans la région.

Pour commencer, l'armée de la République démocratique du Congo ne défend pas sa population. Dès qu'elle est menacée, elle commence par piller les villages de son secteur, viole les femmes, rackette les pauvres gens, tue des enfants et s'enfuit. Après quoi, la population a à craindre les violences du nouveau seigneur de guerre : les gens sont re-rackettés, tués atrocement et gratuitement ensuite (un coup de machette en pleine nuit coûte moins cher qu'une balle). Les femmes sont violentées par des groupes qui prennent soin de ravager ensuite les organes de leur victime avec ce qui leur tombe sous la main, pour interdire les naissances. Quant aux hommes, les enfants aussi, on cherche à les enrôler de force.

L'ONU a placé 6000 hommes dans le Kivu : même lorsque les gens viennent supplier de les protéger, ils ne bougent pas de leurs blindés. Seule issue, se cacher dans la forêt, où l'on est alors pourchassé comme traître et affamé.

Cette barbarie -le mot « guerre » serait ici trop beau- dure depuis 1994. Le bilan pour l'ensemble du Congo est estimé entre 3 et 4 millions de morts, le pire depuis la Seconde guerre mondiale.

De temps en temps, des cris réussissent à sortir de cet enfer. Les grandes puissances font alors mine d'intervenir. La France a fait voter l'envoi de 3000 soldats de l'ONU en plus. Mais tout ce que fait l'ONU, c'est surveiller l'extension des « rebelles », et légitimer le gouvernement de Kinshasa, à 1300 km de là : un gouvernement de corruption qui paye mal ou pas du tout ses soldats, et qui en a fait des mercenaires sans feu ni loi. Alors, la question qui se pose, c'est que la population puisse s'armer elle-même.

En 1997, le Congo est sorti de 32 années sous la poigne de Mobutu. Allié de la France et des USA, qui l'utilisaient pour stopper l'influence de l'URSS, Mobutu les remerciait en offrant des concessions minières aux compagnies occidentales, ou des diamants au Président Giscard d'Estaing. L'URSS

finie, la France et les USA ont abandonné Mobutu.

Laurent-Désiré Kabila, le père de l'actuel président, a lui aussi reçu de l'aide américaine lorsqu'il a créé son Alliance pour la libération du Congo. Lui aussi s'est fait en guerroyant dans le Kivu : là, il s'est prévalu de son sang « Tutsi » pour aller attaquer le million de réfugiés Hutus, entassés dans des camps depuis le génocide du Rwanda de 1994. Les survivants, anciens militaires ou miliciens tueurs, ont alors formé de nouvelles bandes qui affolent les paysans et les villageois du Kivu.

Si le Kivu est une terre de guerres, ce n'est pas un hasard. Officiellement, le Congo est riche de diamants, d'or, de cuivre, de cobalt. Mais au Kivu, il y a en plus du coltan. Minerai peu connu, on en extrait un métal, le tantale, que l'Etat américain juge « stratégique » et en stocke 1000 tonnes d'avance.

Le tantale permet la fabrication de composants électroniques minuscules (des condensateurs), indispensables dans les téléphones et les ordinateurs portables, mais aussi les missiles, les satellites, etc. Le coltan du Kivu est creusé à la main, pour 10 dollars le kilo de tantale. Arrivé dans une Play Station ou un réacteur d'avion, il dépasse les 2000 dollars le kilo. Les bandes armées qui ravagent le Kivu taxent tout ce qui circule et en prennent 10 ou 15 dollars le kilo, ce qui les fait vivre aussi. Le Rwanda et l'Ouganda prennent ensuite leur part, enrichissant chefs politiques et militaires.

Une fois hors d'Afrique, les prix quadruplent chez l'allemand H.C. Starck (Bayer), l'américain Cabot Corp. ou le chinois Ningxia NFM qui produisent 90% du tantale mondial. Ils doublent encore chez les américains Kemet Corp., AVX Corp. et Vishay Intertechnology qui contrôlent 90% du marché des condensateurs. Ils doublent enfin à 2000 dollars chez Motorola (USA), Sony et NEC (Japon), les plus gros utilisateurs de condensateurs au monde.

Cela fait beaucoup, beaucoup d'intérêts, face à de simples vies humaines. Mais, d'en bas, d'autres populations, peuvent aussi créer une force de protestation efficace. C'est un devoir humain que de dénoncer cette chaîne de complicités inacceptable.

30/11/2008

L'Ouvrier n° 199

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX